

Les manifestations de la violence en milieu scolaire au Burkina Faso : quels sont les types et les formes les plus dominants d'après les élèves des établissements d'enseignement post-primaire de la ville de Koudougou ?

Sibiri Luc KABORE^{*}, Félicité Marie Lucile SORGHO/ZINSONNE^{**}

Résumé

Connaître ce que pensent les jeunes élèves des établissements d'enseignement post-primaire sur les manifestations de la violence en milieu scolaire est une nécessité pour mieux appréhender le phénomène dans son ensemble. À travers la présente recherche exploratoire et contextualisée, nous avons utilisé les données secondaires d'une étude effectuée sur la violence scolaire au Burkina Faso pour identifier les types et les formes les plus courants de manifestation de la violence dans les établissements de la ville de Koudougou. C'est grâce à une étude mixte combinant l'utilisation d'un questionnaire et d'une entrevue structurée que nous avons pu recueillir, les points de vue de cent deux (102) répondants (soit 43 jeunes filles et 59 jeunes garçons) sur la question. Ainsi, deux types et deux formes de violence se sont révélés dominants : la violence physique et la violence verbale d'une part et les violences entre élèves et celles d'élèves contre les enseignants d'autre part. Mais, il faut ajouter que l'étude en plus des précédents résultats, a identifié d'autres types et formes de violence non négligeables. Elle a aussi déterminé les lieux favoris de violence par rapport aux établissements enquêtés (hors de l'école, dans les classes et dans la cour de l'école) tout en précisant la spécificité des points de vue des filles et des garçons par rapport aux différentes manifestations.

Mots-clés : Burkina Faso, enseignement post-primaire, types et formes de manifestation, violence scolaire.

Manifestations of violence in school in Burkina Faso: which are the types and the most dominant forms according to the pupils of the educational post-primary establishments of Koudougou town?

Abstract

Know what young people think students in post-primary schools on manifestations of violence in schools is a need to better understand the phenomenon as a whole. Through this exploratory research and contextualized, we used secondary data from a study on school violence in Burkina Faso to identify the types and the most common forms of manifestation of violence in the institutions of the city of Koudougou. Thanks to a joint study combining the use of a questionnaire and a structured interview that we could gather the views of one hundred and two (102) respondents (43 girls and 59 boys) on the question. Thus, two types and two forms of violence proved dominant: physical violence and verbal abuse on the one hand and violence among pupils and students against those of the other teachers. But we must add that the study in

^{*} Département Science de l'Éducation Institut des Sciences des Sociétés (INSS / CNRST), Ouagadougou, lucsi-kab@yahoo.fr

^{**} Département Science de l'Éducation Institut des Sciences des Sociétés (INSS / CNRST), Ouagadougou, sorghofelicite@yahoo.fr

addition to the above results, identified other types and forms of violence no less significant. It also determined the favorite places of violence compared to respondents institutions (outside the school, in classrooms and in the school yard) while specifying the specific views of girls and boys over different events.

Keywords: Burkina Faso, post- primary, types and forms of manifestation, school violence.

Introduction

La violence scolaire constitue de nos jours une des grandes préoccupations des acteurs de l'éducation. Ses manifestations sont à telle enseigne que, Traoré (2006) affirme qu'« à en entendre parler les uns et les autres, la situation est si alarmante qu'elle exige des mesures correctives (TRAORÉ, 2006, p.1) ». Mais en fait, quelles mesures correctives seraient-elles possibles sans une étude préalable qui précise les spécificités de ces manifestations ? C'est sur cet aspect de l'étude des types et formes de manifestation de la violence que la présente recherche a choisi d'aborder le phénomène dans les établissements d'enseignement post-primaire de la ville de Koudougou au Burkina Faso. Dans la présente étude, il n'est nullement question de causes, de conséquences ni de stratégies d'intervention de lutte. Il s'agit plutôt d'analyser les points de vue des élèves sur les types et formes de manifestations, d'en ressortir les plus dominants, l'objectif principal étant de mieux cerner et connaître l'ampleur du phénomène dans son ensemble.

Le choix porté sur la ville de Koudougou se justifie par le fait que Koudougou¹, située dans la région du centre-ouest du Burkina Faso est une localité ayant connu des cas de violences scolaires extrémistes qui ont conduit à la mort.

L'étude s'articule autour d'une problématique suivie d'un cadre conceptuel précisant le contour des concepts d'enseignement post-primaire, de types et formes de manifestations de violence, etc. La méthodologie mise en œuvre précède une 4^{ème} et une 5^{ème} sections qui présentent respectivement les résultats de l'étude et la discussion des résultats.

I. Problématique des manifestations de la violence en milieu scolaire

La violence scolaire interpelle tous les acteurs de l'éducation, qu'il s'agisse de la communauté éducative, des décideurs politiques ou des parents. Pendant longtemps, elle était perçue en Europe comme le seul fait des ghettos américains, avec des adolescents laissés pour compte. Selon Debarbieux (2006), tous les pays sont touchés par le phénomène de la violence à nos jours et le groupe le plus violent, ce sont les adolescents de 11-13 ans. Cette situation fait dire à l'auteur, que la violence en milieu scolaire est devenue une préoccupation mondiale (DEBARBIEUX, 2006 : dans DEBARBIEUX et EVRARD, 2011).

¹ 3^{ème} ville du Burkina Faso du point de vue de sa démographie.

Le Burkina Faso n'échappe pas au phénomène. En 2002, le Rapport général des Assises Nationales sur l'Éducation relevait la recrudescence de l'insécurité dans les enceintes scolaires et universitaires. En effet, depuis les années 2000, des actes de violence dans le pays, ont troublé le havre de paix que devrait être l'école. Les faits sont visibles : un élève de la classe de 4^{ème} du lycée Newton-Descartes de Ouagadougou est tué par coup de pistolet le 16 mars 2009 par son camarade de classe².

Le 20 février 2011, l'élève Justin ZONGO a trouvé la mort à l'hôpital de Koudougou, suite à des coups qui lui auraient été administrés par des agents du Commissariat central de police de Koudougou. Les agents de police dudit commissariat l'avaient convoqué suite à une plainte d'une de ses camarades de classe pour coups et blessures. A l'annonce de son décès, s'en est suivie une série de manifestations violentes à travers le territoire national occasionnant une grave crise³. La mauvaise gestion de cet incident malheureux par les autorités publiques combinée à des événements antérieurs (cas de Boukary DABO, cas de l'élève Flavien NEBIE de Boussé en 2000, cas des élèves de Garango en 1996 non encore élucidés), ont provoqué une multiplication d'actes de violences dans le pays. Depuis ce temps, on assiste davantage à un cycle de manifestations qui secouent le système éducatif burkinabè. En dépit de la montée de la violence scolaire et des menaces sur le climat scolaire, assez peu d'études multidisciplinaires se sont penchées sur ce thème.

Dans le même sens, Debarbieux (2006) fait savoir que la violence scolaire est loin d'être abordée comme il le faudrait dans nos sociétés actuelles. À nos jours, la violence est beaucoup plus vécue qu'elle n'ait fait l'objet d'analyses scientifiques et praxéologiques (DEBARBIEUX, 2006 : dans DEBARBIEUX et EVRARD, 2011). Au Burkina Faso, les questions de violence en milieu scolaire sont faiblement traitées dans le pays et méconnues en dehors des considérations médiatiques. Le Ministère des enseignements secondaire, supérieur et de la recherche scientifique du Burkina Faso (MESSRS) (2009) précise que le terme « violence à l'école » ne fut prononcé au Burkina Faso que lors des Assises Nationales sur l'Éducation de 2002. Ce n'est donc qu'à partir de ce moment que les premières études sur la problématique ont été réalisées. Il s'agit principalement des mémoires de fin d'études des étudiants de l'École normale supérieure de Koudougou (ENSK) (KOINDA, 2002 ; GANAMÉ, 2007 ; GARBA, 2007).

Selon Gabucci, Lauzanne et Meyer (2006-2007), la violence scolaire constitue un problème social relayé par le politique, les médias et les réseaux économiques au mépris des victimes alors qu'une meilleure compréhension de la problématique pourrait aider (GABUCCI, LAUZANNE et MEYER, 2006-2007:4) à la recherche de solutions adaptées si des études étaient consacrées à ces acteurs principaux.

² <http://www.lefaso.net/spip.php?article 30988>, consulté en ligne le 20 août 2015

³ <http://fr.allafrica.com/stories/201108170168.html>, consulté en ligne le 20 août 2015

A la lumière de ce qui précède, on peut affirmer qu'au Burkina Faso, pas moins qu'ailleurs, des recherches sur la violence en milieu scolaire sont plus que jamais une nécessité si l'on veut disposer de données pertinentes permettant de faire face aux nombreuses conséquences néfastes. Dans ce document, pour étudier le phénomène dont le champ d'investigation reste toujours vaste, nous nous sommes interrogés sur la question de savoir : que pensent les élèves par rapport aux types et formes de manifestations de la violence dans leur milieu ? L'objectif spécifique consiste à étudier ici, ce que pensent les répondants/tes par rapport aux types et formes de manifestations de la violence dans leur milieu, compte tenu de l'importance de leurs points de vue sur le phénomène.

II. Cadre théorique et conceptuel de l'étude

Pour mieux aborder l'étude du thème, nous avons eu recours aux fondements théoriques et à la clarification de certains concepts clefs dont l'enseignement post-primaire, la violence scolaire et les types et formes de manifestation de la violence.

II.1 L'enseignement post-primaire au Burkina Faso : définition

Selon les dispositions de la Loi n°013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation au Burkina Faso, l'enseignement post-primaire se définit comme étant le niveau d'enseignement formel d'une durée de trois ou quatre ans visant à consolider les acquis de l'enseignement primaire, à préparer à l'enseignement secondaire ou à la vie professionnelle. Il est destiné aux sortants de l'enseignement primaire et constitue le second palier de la fréquentation scolaire obligatoire. Il est sanctionné par un diplôme de fin d'enseignement de base qui est le brevet d'études du premier cycle (BEPC). Toutefois, il faut préciser que cette définition est propre au Burkina Faso et ne devrait pas être généralisée : dans la plupart des pays, ce sous-secteur est considéré comme étant le premier cycle de l'enseignement secondaire (UNESCO-UIS, 2011).

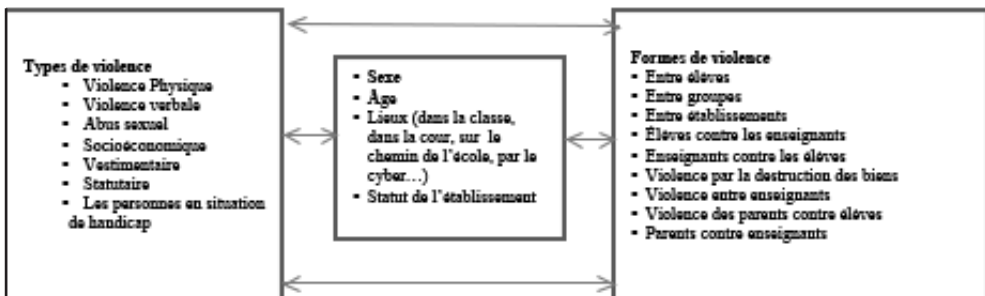
II.2 La violence en milieu scolaire : types et formes de manifestation

La violence est définie par LEGENDRE (2005) comme étant « *l'usage abusif ou brutal de la force par un groupe ou une personne envers une ou plusieurs autres personnes (pouvoir des adultes sur les enfants, des hommes sur les femmes, des patrons sur les employés, d'une ethnie sur une autre, des plus forts sur les plus faibles, etc.* » (LEGENDRE, 2005, p. 1446). Cette définition généraliste ne rend pas totalement compte de la violence spécifiquement liée au milieu scolaire. Elle considère davantage différents groupes cibles concernés par la violence et ses manifestations, tout en restant limitative par rapport aux petits délits dont la répétition dans les comportements et dans les attitudes en milieu scolaire détériorent la bonne marche des règles établies par les équipes éducatives (GALAND *et al.*, 2004). Hurrelmann, dans sa définition, résume les principales facettes de la violence en milieu scolaire en ces termes : « *La violence à l'école recouvre la totalité du spectre des activités et des actions qui entraînent la souffrance ou des dommages physiques*

ou psychiques chez des personnes qui sont actives dans ou autour de l'école, ou qui visent à endommager des objets à l'école » (http://medphar.univ-poitiers.fr/sante-pub/images/staff_2012/0411_HARCEL.pdf, consulté le 7/10/2016). Dans cette définition, la violence concerne non seulement les êtres humains mais aussi la destruction des biens. Elle peut se dérouler soit en dehors des murs de l'école, soit au sein de l'école. Dans le même sens, Van-Honsté (2014) aborde la définition du concept en spécifiant que la violence peut se dérouler dans les murs de l'école ou sur le chemin de l'école. Elle peut être exprimée face à face ou encore par le biais électronique (ex : le cyber-harcèlement...), alors que l'école devrait servir de lieux et de canal de relations de qualité avec des professionnels (VAN-HONSTÉ, 2014). Dupaquier (1999) quant à lui, estime qu'il y a violence en milieu scolaire, « lorsqu'il y a transgression brutale de l'ordre scolaire et des règles coutumières de la vie en société » (DU-PAQUIER, 1999, p. 8 : dans ANNEBEAU, 2004, p.10). Cette définition cible le climat organisationnel de l'école tout en évoquant les formes de violence possibles : l'insolence comme violence verbale, le meurtre comme violence physique.

En conformité avec ce qui précède, plusieurs formes de violence ressortent effectivement dans la revue de littérature (Cf. Schéma). De ces dernières, on peut citer : la *Violence physique* : cette violence est caractérisée par des coups et blessures administrés à une victime, mort pouvant s'en suivre. Elle représente aussi le fait de forcer quelqu'un à faire quelque chose ou de prendre quelque chose par la force. La violence verbale se définit par les actes de harcèlement, de moqueries, de railleries, de remarques dégradantes ou alors de rackets/intimidation « *l'usurpation d'identité, les prises de contacts insistantes, ...* », à l'endroit d'une personne (Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013, p. 42 : dans HONSTÉ, 2013, p.7).

Schéma du cadre d'analyse des manifestations de la violence



L'abus sexuel comporte le viol et les attouchements tandis que la *violence socioéconomique* constitue l'usage de l'aisance financière en vue de dominer. La violence vestimentaire se rapporte au mauvais accoutrement ; elle diffère de la *violence statutaire* qui se rapporte à la position sociale ou professionnelle en vue de nuire à quelqu'un ou de mettre la pression sur ce dernier (ex : un professeur (e) abusant de sa profession vis-à-vis de son élève, un élève abusant de la position de ses parents vis-à-vis d'un enseignant ou d'un autre élève). *La violence sur les personnes en*

situation de handicap porte spécifiquement sur ces dernières et renvoie à des scènes de stigmatisation plus particulièrement. Debarbieux (1999) quant à lui, définit la violence scolaire selon qu'on est, soit auteur ou soit victime de cette violence. Ainsi, « *pour l'enseignant, la violence est toujours dirigée vers lui, elle est ce qui l'empêche d'aller au bout de son projet, de son désir* ». Cette définition renvoie aux comportements et attitudes de l'enseigné susceptibles de perturber l'acte pédagogique de l'enseignant. Du point de vue de l'apprenant, l'auteur pense que « *la violence est précisément cet interdit de parole, de mouvement, d'être en somme* ». À des degrés différents, il ressort l'existence de formes de violence manifestée par les élèves envers les enseignants et de celle d'enseignants à l'égard des élèves (DEBARBIEUX, 1999, p. 163 ; GALAND, 2011). Aussi, d'autres formes de violence sont-elles connues dans ce milieu scolaire: la violence entre groupes d'individus, entre établissements, par la destruction des biens (DUPAQUIER, 1999), la violence entre enseignants, celle des parents contre les élèves ou contre les enseignants (MAIF, 2012 ; PAQUIN, 2004). On note aussi que les manifestations de la violence varient en fonction non seulement des lieux (SÉVEQ⁴, 2014 ; VAN-HONSTÉ, 2014), mais aussi du sexe, de l'âge (MAÉE⁵, 2012). Cette violence est aussi fonction du climat d'établissement (BEAUMONT *et al.*, 2014 ; DUPAQUIER, 1999 : dans ANNEBEAU, 2004).

III. Méthodologie de l'étude

La ville de Koudougou est située dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso, dans la province du Boulkiemdé à 2°21'51" longitude Ouest et 12°15'3" de latitude Nord. Chef-lieu à la fois de la province du Boulkiemdé et de la Région du Centre-Ouest. Cette ville est située à 100 kilomètres à l'Ouest de Ouagadougou, suivant le découpage administratif du territoire du Burkina Faso. Son enseignement post-primaire relève de la Direction Régionale de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (DRENA) du Centre-Ouest. Au cours de l'année scolaire 2013-2014, les taux brut et net de scolarisation au post-primaire étaient respectivement de 43,3 % et de 33,6 %.

Pour la rédaction de cet article, nous avons travaillé sur des données secondaires issues d'une base de données cueillies lors d'une enquête terrain réalisée par l'Institut des Sciences des Sociétés (INSS) en 2015, dans le cadre d'une étude sur la violence en milieu scolaire au Burkina Faso. Cette étude dont les données ont été saisies sur SPHINX Plus² (V5), a couvert toutes les 13 régions dont celle du Centre-ouest.

Dans la Région du Centre-ouest concernée par cet article, ont été pris en compte, tous les vingt-cinq (25) établissements d'enseignement post-primaire de Koudougou enregistrés au cours de l'année scolaire 2014-2015 avec un effectif total de 13 070 élèves dont 6715 filles. Ces 25 établissements se composent d'un total de quatre (4) établissements publics et de vingt-et-un (21) établissements privés.

⁴ Groupe de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif (SÉVEQ)

⁵ Ministère des affaires étrangères et européennes

La technique d'échantillonnage adoptée par l'enquête réalisée par l'INSS a consisté à soumettre un questionnaire semi-dirigé avec des questions ouvertes à un certain nombre d'élèves par établissement. Compte tenu des moyens financiers réduits, l'observation n'a pas pu être réalisée dans le but de compléter les informations du questionnaire. La population des élèves de chaque établissement a été d'abord répartie par âge et par sexe dans la prévision de sélectionner un total d'environ cent (100) élèves de la ville. Puis, le choix s'est opéré sur un certain nombre d'élèves dans chaque établissement, de sorte à obtenir environ 50 % d'élèves relevant du privé et 50 % du public par rapport aux strates. Ainsi, un total de cent deux (102) élèves, soit cinquante-trois (53) élèves provenant d'établissement d'enseignement privé et quarante-neuf (49) élèves d'établissements d'enseignement public ont pris part à l'étude. Le choix porté sur l'effectif des cent élèves sur le total des 13 070 élèves se justifie par le temps imparti à l'étude et par les moyens financiers et humains réduits. Le questionnaire a visé l'identification des enquêtés et des établissements d'enseignement, la collecte d'informations relatives à la définition de la violence en milieu scolaire et aux types et formes de violence rencontrés.

Une démarche mixte a accompagné l'étude réalisée par l'INSS. En effet, des entretiens ont été menés auprès de 21 personnes grâce à un canevas d'entrevue. Ces entretiens ont permis de recueillir les perceptions des répondants sur le phénomène de la violence en milieu scolaire et sur certains points du questionnaire tels que : les causes, les conséquences,... Mais rappelons encore, tel que déjà précisé dans l'introduction, que nous n'aborderons pas l'analyse des causes et des conséquences de la violence dans cet article. Cette partie de la question fait l'objet d'une analyse à part. Ceci revient à dire que, dans ce document, sept (7) types de manifestation de la violence, neuf (9) formes de violence ont permis l'exploration du sujet selon différentes variables tels que le sexe, l'âge, le statut d'établissement, les lieux de violence, etc. Les données du questionnaire et des entrevues ont été saisies et traitées avec le logiciel d'analyse des données quantitatives et qualitatives : SPHINX Plus² (V5).

IV. Résultats de l'étude

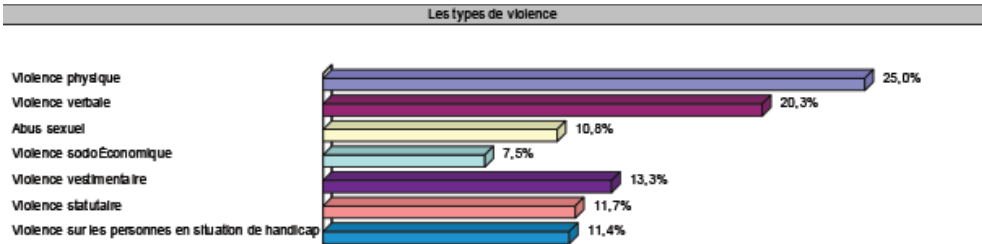
IV.1. Les types de manifestation de la violence

Il faut rappeler que l'enquête a consisté à recueillir les points de vue des répondants sur les manifestations de la violence au sein de leur école ou de leur établissement. À la question de savoir quels sont les types de violence qui se manifestent au sein des écoles/établissements (cf. Graphe No 1), plusieurs réponses ont été répertoriées. En effet, sur les cent deux (102) élèves enquêtés(es)⁶, 25 % des répondants/tes pensent que le type de violence le plus manifesté dans les établissements est d'ordre physique tel qu'un extrait l'exprime dans cette étude :

⁶ Dont 57,8 % d'hommes et 42,2 % de femmes

« Il a serré mon col et on s'est bagarré. Je lui ai donné aussi des coups »
(Extrait d'entrevue d'un élève de 5^{ème}).

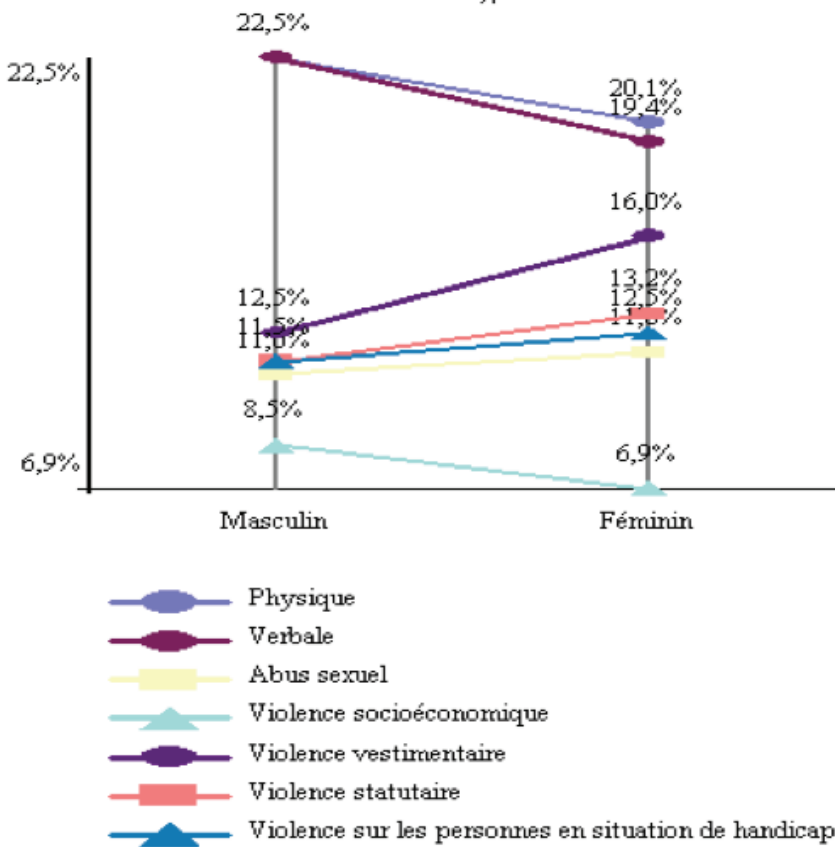
Cependant, on note des proportions de taux de violence aussi remarquables: la violence verbale arrive après la violence physique avec 20,3 %. La violence vestimentaire (13,3 %), la violence statutaire (11,7 %), la violence sur les personnes en situation de handicap (11,4 %) et l'abus sexuel (10,8 %) sont aussi des résultats qui vailent la peine d'être considérés compte tenu de leur pourcentage non négligeable.



Graphe 1. Types de manifestation de la violence rencontrés

Lorsqu'on croise la variable « types de manifestations de la violence » et le sexe des répondants/tes (cf. graphe 2), les violences physique et verbale restent équivalentes en intensité (22,5 % chacune) selon les points de vue des garçons, tandis que pour les filles, c'est la violence physique (20,1 %) qui occupe la première place par rapport aux autres types de violence. Dans une étude menée dans le Nord-Pas-de-Calais (France), on a pu voir que les garçons ont été majoritaires « à estimer que la violence physique est beaucoup présente dans leur école » (MORIN, 2013, p.10) alors que dans cette même recherche, les filles ont perçu surtout une violence verbale contrairement au résultat de notre étude.

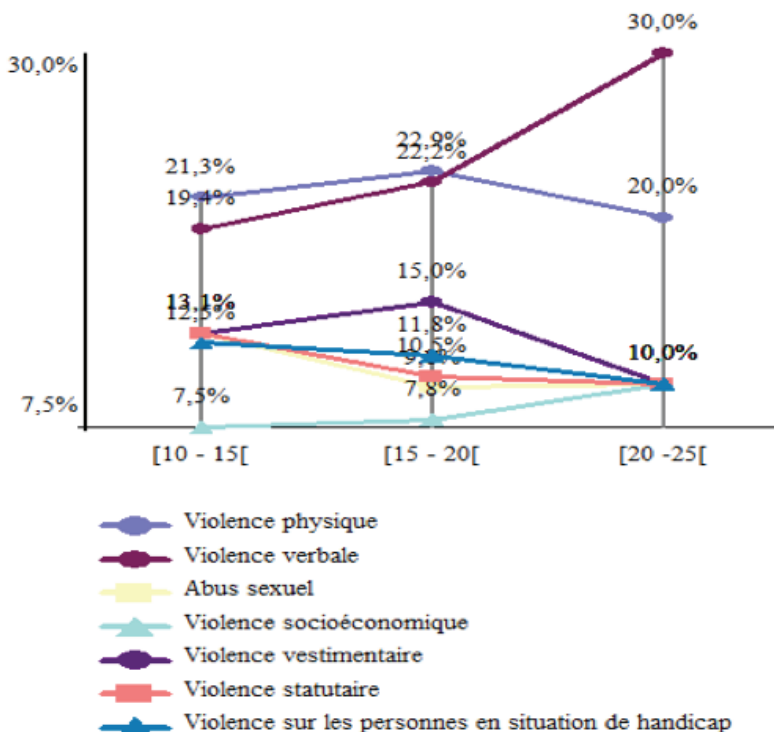
De plus, on note une certaine régression/diminution chez les filles des taux de violence physique, verbale et socioéconomique constatés chez les garçons. Cela suggère que ces derniers comparativement aux filles, trouvent que ces types de violences sont plus intenses dans leur établissement. Par contre, au niveau de l'abus sexuel, des violences vestimentaire, statutaire, et sur les personnes en situation de handicap, ce sont les filles qui estiment que ces violences sont plus importantes dans leur milieu scolaire que les garçons.



Graph 2. Croisement des types de violence en fonction du sexe des répondants/tes

Le croisement entre la variable « types de manifestations » et « l'âge des répondants » (cf. graph 3) montre que la violence verbale domine les autres types de violence selon les répondants dont l'âge est situé entre 20 et 25 ans tandis que chez les répondants de 10-15 ans et de 15-20 ans, c'est plutôt la violence physique qui prend le dessus sur les autres types de violence. Un autre constat permet de voir que le taux de violence verbale croît des âges inférieurs vers les âges supérieurs. Ce taux (de la violence verbale) tend à se confondre à celui de la violence physique au niveau des sujets d'âges situés entre 15-20 ans (22,9 % et 22,2 %). Là, il commence un certain élargissement du résultat vers les âges situés entre 20 et 25 ans (22,2 % vers 30 %).

Quant au taux de violence physique, il diminue en intensité au niveau des sujets de plus de 20 ans tel qu'il se passe aussi au niveau des violences vestimentaire, statutaire et sur les personnes en situation de handicap. Seule la violence socioéconomique et l'abus sexuel croissent en intensité au niveau de ce public de plus de 20 ans.



Graph 3. Croisement des types de violence en fonction de l'âge des répondants/tes

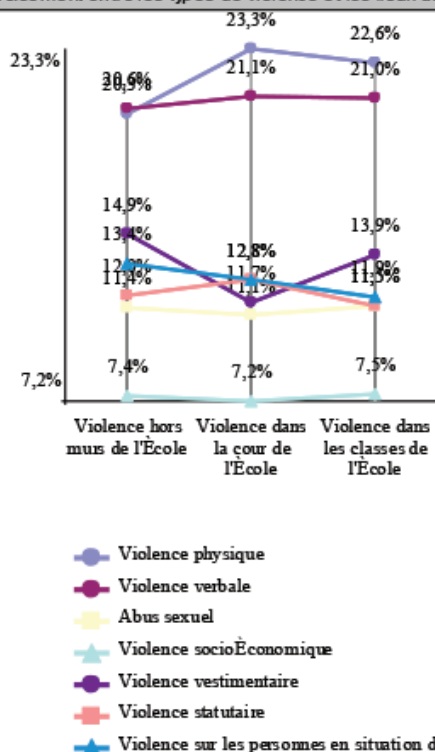
Les élèves eux-mêmes dénoncent la violence. Sur les 102 élèves enquêtés, 21,6 % de répondants/tes contre 78,4 % attestent être personnellement victimes d'une violence tandis que 29,4 % (contre 70,6 %) ont déjà assisté à des scènes de violence. Par rapport à l'âge, à la question de savoir si oui ou non les élèves ont déjà vécu une situation de violence, nous avons enregistré un taux de réponses positives qui croît des âges inférieurs vers les âges supérieurs : ont répondu « oui », 21,7 % des sujets de 10-15 ans contre 31,9 % des sujets de 15-20 et 33,3 % des sujets de 20-25 ans.

IV.2 Les types de violence en fonction des lieux de manifestation de la violence

Lorsqu'on croise les types de violences avec les lieux de manifestation de la violence (cf. graphe 4), on constate que, dans le hors mur, la violence verbale domine (20,6 %) ⁷ par rapport aux autres types de violence. En revanche, il ressort que dans ce hors mur, l'intensité de la violence physique (20,3) équivaut presque à celle de la violence verbale (20,6 %) suggérant ainsi, que « le hors mur de l'école » serait également un lieu d'affrontements physiques des élèves une fois les barrières de l'école franchies tel qu'un élève l'explique : « Cette violence a commencé par des injures puis s'est poursuivie en bagarre une fois que nous étions sur le chemin de l'école entrain de rentrer » (Extrait d'entrevue d'un élève de 6ème).

⁷ 20,6 % contre 20,3 % pour le physique, 14,9 % pour le vestimentaire, 13,4 % sur les personnes en situation de handicap, 12,0 % pour le statutaire, 11,4 % pour l'abus sexuel et 7,4 % pour le socioéconomique).

Croisement entre les types de violence et les lieux de violence



Graph 4. Croisement entre les types de violences avec les lieux de manifestation de la violence

En présence de l'enseignant, la violence physique dans les classes par exemple se fonde sur des petits actes physiques tels que les pincements, les coups de coudes, les jeux de stylos, ou alors sur des actes de punitions corporelles tels que des extraits d'entrevues d'élèves témoignent :

« J'ai assisté à une bagarre, un élève a incisé son camarade avec une lame en classe et on a appelé l'administration qui a enfermé ce dernier » (Extrait d'entrevue d'un élève de 5ème).

« Un professeur a frappé un élève sans raison, suite au bavardage seulement. Il y en a aussi qui ajoutent des points aux filles » (Extrait d'entrevue d'un élève de 6ème).

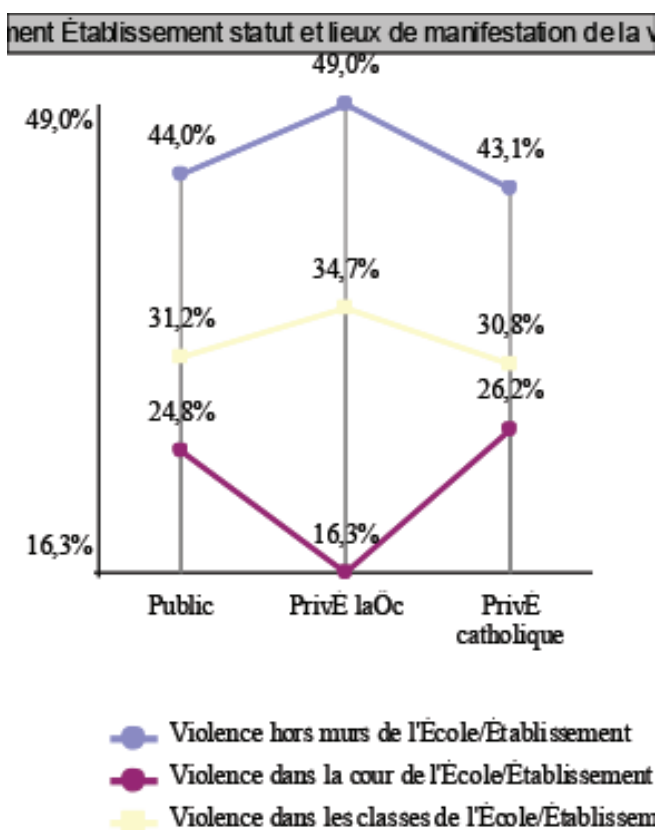
« Cette manifestation de la violence a concerné notre professeur d'histoire géographique et les élèves. Les élèves énervés ont poursuivi le professeur jusqu'à l'administration pour le frapper, etc. Une autre manifestation a concerné des élèves et leurs professeurs de classe, ils voulaient frapper le professeur jusqu'à ce qu'ils ont percé sa moto et l'on suivi jusqu'à la sortie de l'école » (Extrait d'entrevue d'un élève de 4ème).

La violence verbale quant à elle, occupe le second rang dans les murs de l'école alors qu'elle conserve la même intensité que la violence physique en dehors de l'école. Concernant les autres types de violence, la violence vestimentaire et l'abus sexuel par exemple seraient plus importants dans les classes (respectivement 13,9 % et 11,5 %) et dans le hors mur de l'école (respectivement 14,9 % et 11,4 %) que dans la cour de l'école (respectivement 11,4 % et 11,1 %).

IV.3. Les lieux de manifestation de la violence et le statut des établissements

La lecture des résultats sur le croisement entre les lieux de manifestation de la violence et le statut de l'établissement (cf. graphe 5) révèle que dans le public⁸ tout comme dans les privés laïcs⁹ et catholique¹⁰, c'est la violence hors mur de l'école qui domine par rapport à la violence commise dans les autres lieux avec respectivement 44 %, 49 % et 43,1 % de répondants/tes contre respectivement 31,2 % 34,7 % 30,8 % pour la violence dans la cour et 24,8 %, 16,3 % et 26,2 % pour la violence dans les classes.

Parallèlement à ce résultat, il faut noter aussi, tel qu'il se fait constater sur le même graphe, que le privé laïc connaît en son sein, la plus haute intensité de violence relative à chacun des lieux, excepté la violence dans les classes où ce lieu enregistre le plus faible taux d'intensité par rapport aux deux autres lieux (16,3 % contre 24,8 % et 26,2 %).



Graphique 5. Types de manifestation de la violence rencontrés

⁸ (44 % contre 31,2 % pour la violence dans les classes et 24,8 % pour la violence dans la cour de l'école)

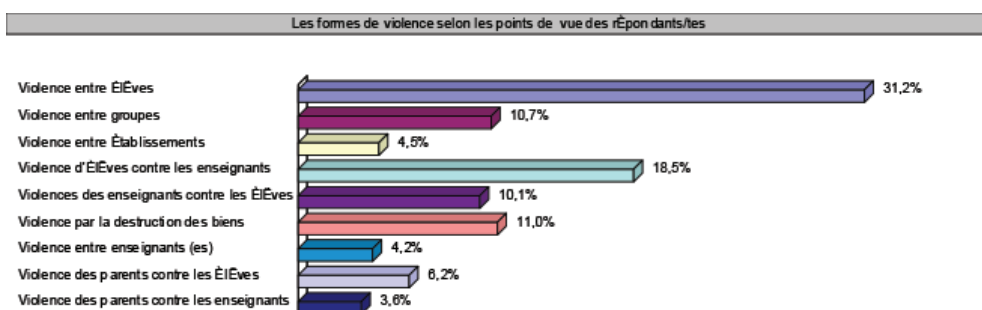
⁹ (49 % contre 34,7 % pour la violence dans les classes et 16,3 % pour la violence dans la cour de l'école)

¹⁰ (43,1 % contre 30,8 % pour la violence dans les classes et 26,2 % pour la violence dans la cour de l'école)

IV.4. Les formes de violence manifestées selon l'âge, le sexe et le statut de l'établissement

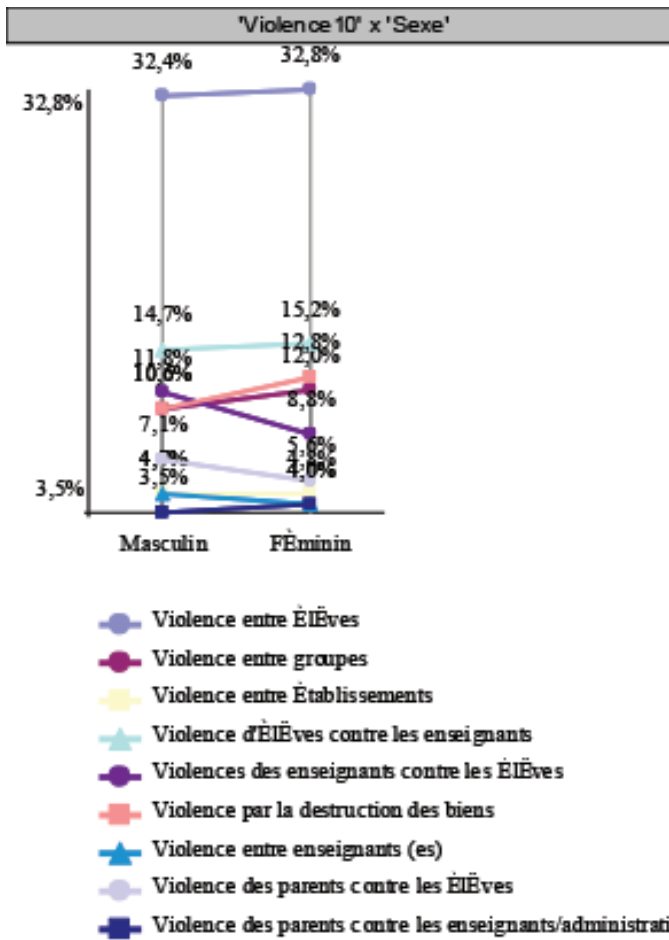
Concernant les formes de violence rencontrées (cf. graphe 6), il ressort globalement, selon les points de vue des élèves, que la violence entre élèves eux-mêmes constitue la forme la plus importante (31,2 %) dans les établissements par rapport à toutes les autres formes de violence.

Seules, la violence des parents contre les enseignants (3,6 %) et celle entre enseignants (4,2 %) constituent les formes les moins prononcées.



Graphe 6. Les formes de manifestation de la violence rencontrées

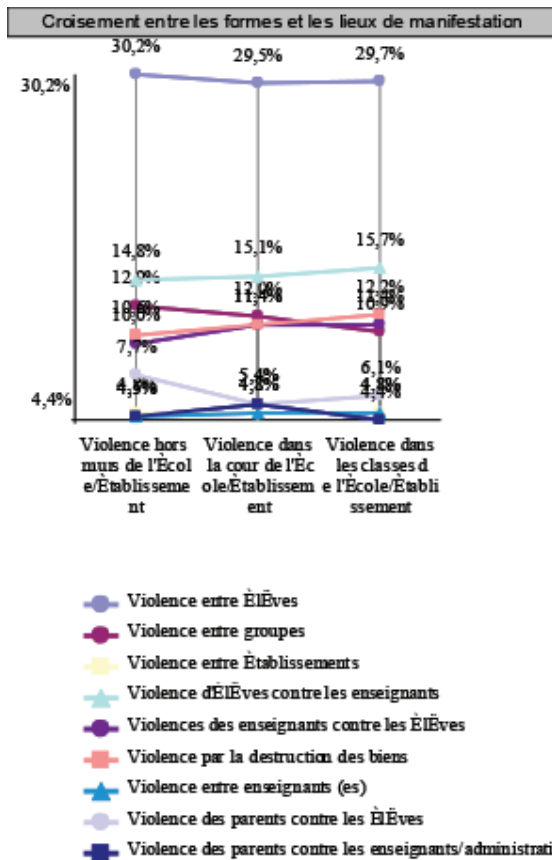
Le croisement de la forme de violence selon le sexe et l'âge permet de constater presque le même profil de résultats dans les groupes d'âges définis d'une part, et d'autre part, chez le groupe des filles comme chez le groupe des garçons : la violence entre élèves (32 % de répondantes et 30,6 % de répondants) domine les autres formes de violence partout. Cependant, les filles pensent qu'il y a plus de violence entre élèves par rapport aux garçons (cf. graphe 7).



Graphe 7. Les formes de violence et le sexe

Alors que les filles estiment qu'il y a plus de violence par la destruction des biens que les garçons (12,5 % contre 10 %), ces derniers s'accordent pour dire contrairement aux filles, qu'il y a plus de violence des enseignants à l'endroit des élèves (11,8 % contre 8,8 %). En revanche, pour les filles, il y a plus de violence d'élèves contre les enseignants par rapport aux garçons (respectivement 14,7 % contre 15,2 %).

Enfin, lorsqu'on croise les formes de violence et les lieux de manifestations, on constate les mêmes résultats selon lesquels les violences hors murs, dans les classes ou dans la cour de l'école sont dominées chacune par les violences entre élèves eux-mêmes à des pourcentages quasi équivalents (32,2 % pour le hors mur, 29,5 % pour la violence dans la cour de l'école et 29,9 % pour la violence dans les classes). La violence d'élèves contre les enseignants occupe la deuxième place au niveau des trois lieux de manifestations (cf. graphe 8).



Graph 8. Croisement entre les formes et les lieux de manifestation

IV.5. Synthèse des résultats

- On peut retenir comme principaux résultats de cette étude que, au-delà des considérations particulières (statut de l'établissement) qui justifient quelques différences entre les taux de manifestation, la violence physique et la violence verbale restent malgré tout, les types de violence qui prédominent dans tous les établissements enquêtés publics comme privés. En revanche, il faut noter qu'en plus de ces violences, se manifestent d'autres types dont les taux de réponses s'avèrent non négligeables. Il s'agit de la violence vestimentaire (13,3 %), la violence statutaire (11,7 %), la violence sur les personnes en situation de handicap (11,4 %) et l'abus sexuel (10,8 %). La violence socioéconomique existe aussi mais à un taux plus réduit (7,5 %).
- Le hors des murs de l'école* est le lieu de violence le plus dominant par rapport aux violences dans les classes et dans la cour de l'école. À tous les niveaux, c'est-à-dire dans le hors murs, dans les classes tout comme dans la cour de l'école, la violence d'élèves entre élèves resterait la forme la plus manifeste. Cette violence est combinée à d'autres formes telles que la violence d'élèves contre les enseignants,

la violence entre groupes, la violence sur les biens, la violence d'enseignants contre les élèves. À des taux plus réduits, on retient aussi l'existence dans tous les établissements de la violence de parents contre les enseignants, de violence entre enseignants et celle de parents contre les élèves.

- Un autre résultat important indique que la violence verbale est celle la plus intensivement manifestée chez les sujets de plus de 20 ans tandis que chez ceux de moins de 20 ans, c'est la violence physique qui domine.
- Les élèves reconnaissent avoir subi eux-mêmes des violences et avoir assisté à des scènes de violences. Les filles pensent qu'il y a plus de violences entre élèves, d'élèves contre les enseignants, de violence sur la destruction des biens et de violence entre groupes que les garçons. Les garçons contrairement aux filles, trouvent qu'il y a plus de violence d'enseignants contre les élèves, des parents contre les élèves, de violence entre enseignants.

V. Analyse/discussion

Pour la suite de ce développement, deux points nous interpellent par rapport aux résultats précédemment annoncés : le milieu scolaire comme lieu d'expression de manifestation de violences multiples et multiformes et le milieu scolaire comme lieu d'expression des rapports de force.

V.1. Le milieu scolaire comme lieu d'expression de manifestation de violences multiples et multiformes

À nos jours, face aux multiples formes et types de violence constatées en milieu scolaire, il faut admettre que partout ailleurs, l'École en tant qu'institution de formation, de socialisation, de transmission de savoirs et de normes sociales, est confrontée à des mutations qui mettent en péril les valeurs sociales, qui fondent la paix et la concorde sociales, et ce, en dépit des multiples tentatives de réorientations pédagogiques et éducatives. Une recherche conduite au Burkina Faso sur « *les violences basées sur le genre en milieu scolaire de 2009* » a révélé la présence de diverses violences dans le milieu scolaire, aussi bien au primaire qu'au secondaire, dans le public comme dans le privé, en milieu rural comme en milieu urbain (MESSRS, 2009, p 14). Aussi, des résultats dans un article paru dans Figaro¹¹, précisent-ils comme quoi, « parmi les faits graves relevés chaque année par le logiciel de l'Éducation nationale « Sivis », plus de 30 % relèvent de violences entre élèves, principalement des agressions physiques, etc. ». Un autre auteur indique également que, les élèves sont confrontés dorénavant, à plus d'atteintes verbales, physiques et plus de proposition de drogues aussi bien en dehors de l'école qu'au sein de celle-ci (GALAND, 2004). De telles affirmations apportent de l'eau à notre moulin étant donné que, la fréquence, la régularité et la diversité avec lesquelles les violences

¹¹ www.lefigaro.fr/.../01016-20100406ARTFIG00005-les-violences-entre-, consulté en ligne le 10/04/2016

physique et verbale tendent à se propager au sein de l'école, montrent à quel point ces dernières trouvent un contexte scolaire favorable, où chacun pense qu'il est plus que nécessaire de se faire valoir dans l'agressivité. Cet état de fait dénoterait une certaine désorganisation du climat d'apprentissage, un manque de rigueur et de leadership capable de gérer l'effet établissement, un phénomène de gang en recrudescence et pourquoi pas, une certaine construction ethnique de la violence et (GABUCCI, LAUZANNE *et al.*, 2006/2007).

Mais en revanche, on reconnaît qu'à nos jours, il semble plus que jamais difficile de faire la différence entre les scènes relevant de simples jeux d'enfants d'avec celles vraisemblablement liées à l'agressivité: les taquineries, les bagarres, les coups de coude, les pincements, les tirs de vêtements, les railleries, les injures. Elles prennent la même considération de violence à telle enseigne que la confusion à ce niveau, empêche les élèves eux-mêmes de voir l'ampleur réel du phénomène.

Du même coup, la présence d'une telle diversité enregistrée au niveau du phénomène dont la concordance rime avec la prédominance des violences physique et verbale, semble indiquer à quel point la violence scolaire, peu appréhendée il y a quelques années, tend à se manifester aujourd'hui sous des formes voire dans des versions plus complexes et discrètes. Les violences vestimentaire, statutaire, socioéconomique par exemple en disent mots.

Et pourtant, des analyses réalisées par Galand (sans date) avaient montré que, « ni l'origine socio-économique, ni la nationalité, ni la filière ne sont en soi des facteurs de violence (GALAND, sans date, p.7). À nos jours, l'accoutrement par exemple constitue aussi, un moyen de violence à l'école dont on peut se servir à dessein. Il est source de plusieurs types de violences dont l'abus sexuel, la violence vestimentaire et statutaire¹². Les effets néfastes que cela engendre sont considérables. Il semble que, depuis que l'école est obligatoire, les classes connaissent des conflits explicites ou implicites entre les élèves issus de familles capables d'acheter à leurs enfants des vêtements de marque et ceux dont le milieu socio-économique ne le permet pas (PASQUIERS, 2005 : dans LORIER, 2013 ; LORIER, 2013). Selon nos constats personnels, on ne saurait compter le nombre de fois que des responsables d'élèves voire des parents d'élèves, ont été interpellés pour faire face à ce problème dans des établissements que nous connaissons. Aussi, les élèves en quête d'aisance socioéconomique inventent-ils des styles vestimentaires qui les exposent à l'abus sexuel et du même coup dénote une violence statutaire à des fins de domination. Bien qu'on ait « *supprimé l'uniforme en classe...les jeunes se sont donnés entre eux de nouvelles consignes vestimentaires parfaitement rigides...* » (PASQUIERS, 2005 : dans LORIER, 2013, p.6). Pire encore, certains parents « *se sentent forcés d'acheter telle ou telle marque à leur enfant pour qu'il ne se sente pas exclu de la classe et de son école* » (LORIER, 2013, p.3).

¹² À travers cet accoutrement se révèle l'aisance des parents par exemple

V.2. Le milieu scolaire comme lieu d'expression des rapports de force

Le MESSRS (2009) indique que le milieu scolaire apparaît de plus en plus, comme un lieu de posture de déviance où la violence tend à devenir un mode d'expression des rapports entre jeunes enfants, entre adolescents et entre jeunes et adultes (hommes et femmes, éducateurs professionnels et parents d'élèves) (MESSRS, 2009). Les inégalités sociales développées au sein de l'école jouent dans les comportements et dans les attitudes des élèves (GABUCCI, LAUZANNE *et al.*, 2006/2007) obligeant ces derniers à croire que seule la force peut leur permettre d'occuper la place qui leur est due ou d'avoir ce qu'ils veulent. Ceci dit, un article paru dans Figaro précise l'existence grandissante d'agressions verbales d'élèves envers le personnel d'établissement¹³. Il nous semble que les adultes n'attendent rien des jeunes en matière de comportements et d'attitudes spontanément décentes parce que les bonnes conduites à l'école tendent à devenir la chose convoitée de tous au regard des mauvaises conduites de plus en plus fréquentes et dominantes. Les élèves entre eux ne voient que l'adversité à la place de l'entraide pour la réussite. Aucune menace de quelque manière que ce soit n'est encouragée encore dans l'encadrement des élèves. Que dire alors des attaques entre groupes d'élèves lors des manifestations de mécontentements d'élèves jusqu'à survenance de mort ? Et les violences contre les personnes en situation de handicap qui viennent comme pour montrer à quel point l'intolérance dans le milieu scolaire tend à s'exprimer davantage, au sein des groupes vulnérables en milieu scolaire. Lorsque les élèves rapportent par exemple, être confrontés à tels ou tels types et formes de pratiques de violence dans leur école, c'est qu'il y a des chances qu'ils aient déjà développé ou qu'ils soient en train de développer à leur tour, ces types et formes de violences dans leurs propres pratiques sous l'influence d'un ou de plusieurs des facteurs favorisants. Des auteurs demandent qu'une attention particulière soit portée aux enfants d'âge préscolaire car les « difficultés de comportement, qui se maintiennent à cet âge » *deviennent un important facteur prédictif de délinquance à l'adolescence ou même de criminalité à l'âge adulte* (PAQUIN, 2004 ; FARRINGTON, 2000 ; KOSTERMAN *et al.*, 2001 ; KRATZER et HODGINS, 1997 ; LEBLANC, 1999 ; STORMONT, 2000 ; TREMBLAY, 1995 : Tous dans PAQUIN, 2004 :2). Avec une évaluation sur la manière dont les jeunes qualifiés de violents doivent être éduqués, on peut offrir à ces derniers « *la meilleure opportunité possible de construire un futur positif, tout en répondant aux besoins des autres jeunes avec lesquels ils partagent leur scolarité* » (HAYDEN, 2009, p. 37).

¹³ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2010/04/06/01016-20100406ARTFIG00005-les-violences-entre-eleves-empoisonnent-l-ecole-.php><http://www.lefigaro.fr/.../01016-20100406ARTFIG00005-les-violences-entre->, consulté en ligne le 10/04/2016

Conclusion

Aux termes de nos analyses, nous avons pu identifier les types et les formes de violences qui dominent dans les établissements d'enseignement post-primaire de la ville de Koudougou. Aussi, l'étude a-t-elle ressorti d'autres types et formes de manifestation d'importance non négligeable tout en précisant les tendances des points de vue aussi bien au niveau des filles tout comme chez les garçons. Ces résultats viennent simplement confirmer ce qui est déjà constaté ailleurs dans d'autres contextes. Ceci étant, il faut se convaincre que l'école n'est plus seulement ce lieu d'apprentissage mais, serait aussi un lieu où il est nécessaire de s'entourer de moyens diversifiés et de sagesse pour affronter les différentes manifestations ouvertes, complexes, sournoises de la violence constatée à nos jours.

Références Bibliographiques

ANNEBEAU J., 2004. *La problématique de l'éducation à la paix à la lumière de deux représentants de l'éducation nouvelle : Célestin Freinet et Maria Montessori.* Université Lumière LYON II, Institut des sciences et pratiques de l'éducation et de la formation. Thèse en vue d'obtenir le grade de Docteur en Sciences de l'Éducation. 240 pages. http://veille-eip.org/sites/default/files/education_nouvelle.pdf

BEAUMONT C. et al., 2014. Revoir notre approche en prévention de la violence et de l'intimidation : des interventions soutenues par la recherche. Mémoire présenté au secrétariat du forum sur l'intimidation, ministère de la famille, Journée d'étude du 19 septembre 2014, Rendez-vous de la Chaire, 47 p.

DUMONT V., 2011/2013. *La définition de la violence à l'école en débat. Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance*, in. www.cere-asbl.be/IMG/pdf/13_Definition_de_la_violence.pdf, consulté le 7 avril 2016.

DEBARBIEUX É., 1999. La violence dans la classe: expériences et pratiques dans des classes difficiles, Collection Science de l'éducation Science de l'éducation : ESF. ISBN 2710113295, 9782710113294, 167 p.

DEBARBIEUX É. et EVRARD L., 2011. Pour une meilleure connaissance de la violence en milieu scolaire : l'enquête de victimisation en milieu scolaire, Cahiers de la sécurité – n°16 -Avril-juin 2011, pp. 22-28, in : http://www.inhesj.fr/documents/files/ondrp/publications_externes/04%20Debardieux%20Evrard.pdf, consulté le 2 avril 2016.

FAPEO, 2009. *Violence scolaire. A quels niveaux agir ?*, in : http://www.fapeo.be/wp-content/analyses/analyses%202009/Violence_scolaire.pdf, consulté le 7 avril 2016.

FSE/CSQ, 2003. *La violence au travail envers les enseignants/enseignantes. Guide de référence action syndicale outils d'intervention et de prévention*, in : http://servaudreuil.net/fileadmin/user_upload/syndicats/z66/documents/Documents_utiles/Guide_La_violence_au_travail.pdf, consulté le 3 avril 2016.

GABUCCI L. et al., 2006/2007. *La violence à l'école : un constat évident mais comment la prévenir pour ne pas la subir ?*, in : <http://b2autre2007.free.fr/La%20violence%20%E0%20%92%E9cole%20-%20Un%20constat%20%E9vident,%20mais%20comment%20la%20pr%E9venir%20pour%20ne%20pas%20la%20subir%20ecrie.pdf>, consulté en ligne le 2 mars 2016.

GALAND B. et al., 2004. *Regards croisés sur les phénomènes de violence en milieu scolaire : élèves et équipes éducatives*, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 30, n° 3, 2004, p. 465-486, in : <http://id.erudit.org/iderudit/012078ar>, consulté le 14 décembre 2015.

GALAND B., 2011. *Les enseignants face aux violences scolaires. Formation et profession*, Dossier. pp. 22-25, in : www.crifpe.ca/download/verify/1120, consulté le 12 avril 2016

- GALAND B.,** *Prévenir les violences : Quelle place pour les pratiques d'enseignement ? Pratiques d'enseignement et violences à l'école*, in : http://iamnotscared.pixdel-online.org/data/database/publications/390_galand.pdf, consulté le 2 février 2016.
- GANAME M., 2007.** *Raisons de la violence dans la relation maître - élèves en situation de classe au Burkina Faso : Cas de la circonscription de l'enseignement de Base de Boussé*. Mémoire de fin de formation à la fonction de l'inspecteur du premier degré, Koudougou, ENS-UK.
- GARBA P., 2007,** *La problématique des punitions scolaires au Burkina Faso : constats et enjeux. Cas des CEB de Kongoussi* ; Mémoire de fin de formation à la fonction de l'inspecteur du premier degré, Koudougou, ENS-UK.
- HAYDEN C., 2009.** *Déviance et violence dans les écoles : compte-rendu de recherches en Angleterre. International journal of violence and school*, <http://www.ijvs.org/files/Revue-09/02.-Hayden-Ijvs-9-fr.pdf>, consulté le 13 février 2016.
- JOINING I., et al., 2010.** *Violence à l'école: Vers une responsabilité fonctionnelle des institutions Scolaires*, *International journal of violence and school*, 11, septembre 2010, pp. 33-7, in: <http://www.ijvs.org/files/Revue-11/02.-Joining-Ijvs-11.pdf>, consulté le 25 février 2016.
- KOINDA L., 2002.** *Le phénomène des violences élèves-élèves dans les écoles primaires au Burkina Faso*, Mémoire de fin de formation à la fonction de l'inspecteur du premier degré, Koudougou, ENS-UK.
- LORIERIS B., 2013.** *L'uniforme scolaire peut-il effacer les inégalités et est-il adapté à nos réalités ? Analyse UFAPEC mars 2013 N°04.13*, in : <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2013/0413-uniforme.pdf>, consulté le 2 février 2016.
- Ministère des Enseignements Secondaire, Supérieur et de la Recherche Scientifique, 2009.** *Etude sur les violences basées sur le genre en milieu scolaire au Burkina Faso, Rapport final*, Ouagadougou, MESSRS.
- Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, 2012.** *Les violences de genre en milieu scolaire en Afrique subsaharienne francophone : comprendre leurs impacts sur la scolarisation des filles pour mieux les combattre*, in : http://www.adeanet.org/portaly2/sites/.default/files/les_violences_de_genre_en_milieu_scolaire_comme_facteur_de_descolarisation_en_afrique_subsaaharienne.pdf, consulté le 2 février 2016
- MAIF, 2012.** *Violence envers les enseignants*, in : <http://www.maif.fr/content/pdf/enseignantsvotre-metier-en-pratique/discipline/maif-violence-scolaire.pdf>, consulté le 2 mars 2016.
- MORIN S., 2013.** *Les violences scolaires : les violences à l'école et les violences de l'école. Éducation. Master 2 Métiers de l'Enseignement de l'Éducation et de la Formation Spécialité Enseignement du Premier Degré. Universités de Nantes, d'Angers et du Maine, Institut Universitaire de Formation des Maîtres*, in : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00935327/document>, consulté le 2 avril 2016.
- PAQUIN M., 2004.** *Violence en milieu scolaire : une problématique qui concerne l'école, la famille et la communauté, voire la société. Éducation et francophonie*, volume XXXII: 1, printemps, in : www.acef.ca/c/revue/pdf/Liminaire_XXXII_1.pdf, consulté le 2 février 2016
- SÉVEQ (Groupe de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif), 2014.** *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec*. Rapport du Groupe de recherches sur la sécurité et la violence en milieu éducatif. Faculté des sciences de l'éducation, Laval, Université Laval, 161, in : http://www.violence-ecole.ulaval.ca/.../Rapport_Seveq-2014_19_sept_2014.pdf, consulté le 2 avril 2016.
- STAFF SANTÉ PUBLIQUE, 2012.** *Harcèlement à l'école*, 54 pages.
[Http://medphar.univ-poitiers.fr/santepub/images/staff_2012/0411_HARCEL.pdf](http://medphar.univ-poitiers.fr/santepub/images/staff_2012/0411_HARCEL.pdf), Page consultée le 12 septembre 2016
- TRAORE T., 2006.** *La problématique de la violence à l'école au Burkina Faso. Colloque international Éducation, Violences, Conflits et Perspectives de Paix en Afrique*, Yaoundé, 6 au 10 mars 2006, in : <http://www.rocare.org/Traore.pdf>, Consulté le 2 avril 2016.

UNESCO-UIS, 2011. *Recueil de données mondiales sur l'éducation 2011 : Statistiques comparées sur l'éducation dans le monde*, in : <http://www.uis.unesco.org/Education/Documents/ged-201-fr.pdf>, consulté le 1 janvier 2016.

Université de Poitiers, 2012. *Harcèlement à l'école. en ligne*, in : http://medphar.univ-poitiers.fr/santepub/images/staff_2012/0411_HARCEL.pdf, consulté le 7/10/2016

VAN HONSTE Cécile, 2013. *La violence à l'école : de quoi parle-t-on ?* LaFAPEO, in : <http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2013/11/10-15-2013-La-violence-scolaire-de-quoi-parle-t-on.pdf>, consulté le 7 avril 2016.